

# Le plein air en temps de COVID : étude exploratoire sur l'employabilité, la fréquentation et l'utilisation des ressources

Par Allison Dubois, assistante de recherche,  
Observatoire québécois du loisir, Université du Québec à Trois-Rivières

La situation de pandémie a fait l'objet de nombreuses études et observations, y compris dans le champ du loisir. La COVID-19 et les mesures sanitaires pour contrer les risques de transmission ont provoqué des transformations importantes dans l'utilisation du temps libre des Québécois, comme partout ailleurs sur la planète. Le secteur du plein air n'a pas échappé aux cycles de confinement- déconfinement et à l'impact des directives de la Santé publique. Faisant suite à des rencontres avec des représentants d'organismes de plein air, ce bulletin présente certaines observations sur l'employabilité, la fréquentation et l'utilisation d'équipements et de ressources de plein air pendant la période pandémique qui a débuté au Québec le vendredi 13 mars 2020. Le parc de la Rivière-Batiscan et la base de plein air Sainte-Foy ont servi de références exploratoires pour la préparation de ce bulletin.

Dans le secteur du loisir, de la culture et de l'information, on a observé une diminution de plus de 27 000 emplois comparativement à 2019 (Institut de la statistique du Québec, 2020), mais dans le secteur du plein air, la situation est tout autre.

Dans le cadre d'une conférence de l'Association canadienne des parcs et loisirs (ACPL), Justin Ellis, consultant dans le domaine du loisir et du plein air, a mentionné que les parcs et autres installations de plein air ont vu leur affluence en forte expansion. Plus précisément, le spécialiste affirmait que, grâce au rapport de mobilité Google, il était possible de constater que le taux de fréquentation des parcs et des espaces de plein air au Canada avait augmenté de 101 % au début de juin 2020 (CPRA-ACPL, 2020).

Il en va de même au Québec, où la Société des établissements de plein air du Québec (SÉPAQ) a constaté une augmentation importante du taux d'achalandage, autant des activités journalières, comme la location d'embarcation et la randonnée, que de l'hébergement, comme le camping et la location de prêt-à-camper (Boivin, 2020).

Malgré leur avantage sur le plan économique, les organismes et entreprises de plein air ont dû faire face à certains défis durant cette période plus qu'inhabituelle. Pour en apprendre davantage sur ces défis, deux organismes œuvrant dans le plein air en Mauricie et dans la Capitale-Nationale ont accepté de révéler leur situation.

## Le parc de la Rivière-Batiscan : entre continuité et adaptation

Le premier organisme approché fut le parc de la Rivière-Batiscan, en Mauricie. Ce dernier a vécu une saison estivale 2020 bien particulière. Lorsque le processus d'embauche a débuté au printemps, les responsables des ressources humaines étaient loin de savoir ce qui les attendait. Croyant initialement que l'été serait tranquille en raison de toutes les restrictions, les gestionnaires du secteur plein air avaient prévu diminuer le taux d'embauche. Toutefois, à leur grande surprise, la majorité des activités offertes, telles que la Via ferrata, le camping et la randonnée, ont connu une grande popularité

durant l'été 2020. Cette situation n'a pas été facile pour les dirigeants et les employés, en plus de devoir s'adapter aux consignes gouvernementales, devaient travailler avec un effectif réduit.

Alexandre Labbé, coordonnateur du service plein air, mentionne que les changements étaient notables. Les comportements des usagers étaient bien différents. Par exemple, on a relevé une augmentation du nombre de blessures, surtout en raison du manque d'expérience des visiteurs. De plus, le nombre d'individus admis dans le parc était limité à cause des consignes sanitaires, et beaucoup se sont vus refuser l'accès, ce qui en a déçu plus d'un. Paradoxalement, le taux de fréquentation du camping a augmenté d'environ 30 % durant la période estivale, principalement à cause de l'augmentation de la durée des séjours.

À la fin de l'entrevue, M. Labbé signale que cette situation a tout de même eu du bon. Entre autres, il souligne l'importance de la collaboration avec d'autres organismes du même secteur. Il conclut en affirmant que la liberté que procure le plein air est aussi une qualité que les Québécois recherchent beaucoup en ce moment, ce qui pourrait expliquer une partie de l'engouement pour ce type de pratique.

Afin de répondre à la demande accrue d'accès à des activités de plein air, le parc de la Rivière-Batiscan fut pour la première fois ouvert durant l'hiver 2021. Pour les gens de la région, ce fut l'occasion de tester la nouvelle offre de service hivernale de cet espace de plein air.

## La base de plein air Sainte-Foy : un bilan positif

La base de plein air Sainte-Foy fut le second organisme de référence. Elle a aussi fait face à une situation similaire à celle que nous avons décrite précédemment. Cet organisme poursuit habituellement ses activités durant la saison hivernale, mais la pandémie l'a obligé à fermer pendant quelques mois à l'hiver 2020.

Pascal Raymond, directeur général du Groupe plein air faune, qui gère la base de plein air, relate qu'il a finalement été possible d'ouvrir les installations de la base au mois de juin pour permettre à la population de louer des embarcations et de profiter de la baignade. Rapidement, l'emplacement est devenu un lieu de rassemblement. Puisqu'il n'était pas possible de se rassembler à la maison, plusieurs citoyens de la région de Québec ont utilisé les aires extérieures de la base de plein air Sainte-Foy pour se regrouper avec des amis ou des membres de leur famille. Les événements et les grands rassemblements restaient toutefois interdits.

Côté embauche, M. Raymond affirme que la tâche n'a pas été plus ardue que les années précédentes. Il croit cependant que la Prestation canadienne d'urgence (PCU) a eu un impact sur l'âge des personnes engagées; la moyenne d'âge des travailleurs de la base a en effet fortement diminué. Pourtant, c'est là un phénomène que la pandémie n'a fait qu'accentuer. Une étude de l'Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et sécurité au travail indique l'arrivée plus précoce des étudiants du secondaire sur le marché du travail depuis une dizaine d'années. Les auteurs ont noté entre autres une augmentation de 23,2 % du nombre de jeunes travailleurs entre 2010-2011 et 2016-2017 (Ledoux, Busque, Auclair et Laberge, 2019). En réalité, comme la Prestation canadienne d'urgence pour les étudiants (PCUÉ) n'était accordée qu'aux étudiants des cycles supérieurs en 2020, on peut présumer que plusieurs employeurs ont comblé les postes qu'ils offraient avec des travailleurs moins âgés.

M. Raymond mentionne par ailleurs que la base a embauché moins d'animateurs pour la période estivale puisqu'elle accueillait moins de groupes scolaires et de camps de jour.

Le dirigeant de la base de plein air Sainte-Foy entretenait beaucoup d'espoir pour la saison hivernale 2021. En partenariat avec la ville de Québec, la base de plein air devait offrir gratuitement l'accès au site et la location d'équipement pendant tout l'hiver.

M. Raymond conclut en affirmant que le déficit nature se faisait sentir depuis bien des années au Québec, mais qu'au final, la pandémie a tout de même permis à la population de prendre conscience des effets bénéfiques de ce type d'activité sur la santé physique et mentale de tous les individus.

## Causes de la demande accrue pour le plein air

Nos deux interlocuteurs ont tous deux fait état d'un engouement accru pour le plein air depuis le début de la pandémie. Comment expliquer ce désir plus manifeste d'espaces verts? Les bienfaits du plein air étaient déjà bien connus, mais la situation exceptionnelle qui prévaut depuis mars 2020 les a remis en lumière et le « message » des bienfaits du plein air a atteint toute une population nouvelle.

Selon Geng et coll. (2020), les causes de cet engouement sont multiples. D'abord, les mesures restrictives imposées pour diminuer les contacts physiques et sociaux entre les individus tendent à augmenter le sentiment d'ennui, la frustration ainsi que la détresse physique et psychologique. Cet état pousserait probablement les individus à vouloir renouer avec les espaces verts, de façon à réduire les effets négatifs de cet isolement.

Les mêmes auteurs ajoutent qu'avec les changements notables dans la routine des citoyens, causés principalement par le télétravail, la diminution des heures de travail ou la perte d'un emploi, le temps libre augmente significativement et permet de s'engager davantage dans les activités de plein air.

Il faut aussi noter la réduction de l'offre de divertissements à l'extérieur de la maison. Or, le plein air reste toujours accessible et a pu constituer, aux heures les plus pénibles du confinement comme pendant le déconfinement, un secteur d'activités nombreuses, souvent à proximité et peu coûteuses.

Finalement, Grima et coll. (2020) révèlent, dans une recherche qu'ils ont réalisée dans plusieurs parcs du Vermont (*The importance of urban natural areas*

*and urban ecosystem services during the Covid-19 pandemic*), plusieurs faits intéressants au sujet du plein air en période de pandémie. En réponse au questionnaire qui leur était adressé, 80,6 % des répondants affirment que l'importance des parcs et des espaces verts a augmenté ou grandement augmenté depuis la pandémie. D'autre part, plus des deux tiers signalent avoir accru leur taux de fréquentation des parcs depuis mars 2020.

## Nouvelle vision de la gestion du loisir

Cet engouement qui, 18 mois après le début de la pandémie, semble là pour rester pousse les professionnels en loisir à se questionner sur la suite des choses. L'augmentation du taux de fréquentation des parcs publics est particulièrement avantageuse pour le domaine du plein air, mais se poursuivra-t-elle au détriment des autres secteurs du loisir? Comment ces autres secteurs peuvent-ils s'inspirer de la popularité croissante du plein air et même en profiter?

D'abord, Grima et coll. croient qu'il est primordial, en temps de ralentissement économique, de continuer d'investir dans toute activité mettant en valeur le plein air et la nature. Ce type d'investissement favorise le bien-être physique et mental de la population tout en augmentant le taux d'achalandage d'une grande variété de lieux voués au loisir, à la culture et même au tourisme (Grima et coll., 2020).

Ensuite, selon une étude de Statistique Canada sur les changements attendus dans les habitudes de dépense des Canadiens durant la pandémie, environ 32 % des citoyens affirment que leurs dépenses de loisir pourraient être inférieures à ce qu'elles sont généralement (Khanam & Uppal, 2020). Toutefois, selon cette même étude, les 15 à 34 ans semblent le seul groupe où plus de 30 % des répondants envisagent de dépenser davantage pour les activités de loisir en temps de pandémie. Il pourrait donc être important de développer une offre de service plus adaptée à une population qui compte investir davantage.

Finalement, sachant que la nature et le plein air ont un effet sécurisant pour les citoyens en cette période plutôt stressante, il est essentiel de favoriser l'entraide et le partenariat entre les différents secteurs. Autant en matière d'aménagement urbain et périurbain que dans l'offre de service, la création de partenariats permettra de faciliter le développement de nouvelles stratégies adaptées (Rice et coll., 2020). Les partenariats avec les communautés locales et les différentes organisations permettraient aux professionnels du domaine du loisir, de la culture, du tourisme et même du sport de développer une offre de loisir répondant mieux aux nouveaux besoins d'une population vivant en temps de crise sanitaire.

Le caractère exploratoire de ce bulletin aurait avantage à être approfondi sur une base longitudinale pour affiner notre connaissance de l'évolution des enjeux et des tendances.

## Références

---

- Boivin, S. (2020, 2 juillet 2020). *Hausse d'achalandage et effets du COVID à la Sépaq*. /Intervieweur : M. Coutié. Tout un matin, Radio-Canada.
- CPRA-ACPL (Réalisateur). (2020). *Reopening Parks and Recreation Facilities Webinar Series: Parks and Trails* [Youtube]. Canada.
- Geng, D., Innes, J., Wu, W., & Wang, G. (2020). "Impacts of COVID-19 pandemic on urban park visitation : a global analysis". *Journal of Forestry Research*. <http://dx.doi.org/10.1007/s11676-020-01249-w>
- Grima, N., Corcoran, W., Hill-James, C., Langton, B., Sommer, H., & Fisher, B. (2020). "The importance of urban natural areas and urban ecosystem services during the COVID-19 pandemic". *PLOS ONE*, 15(12), e0243344. <http://dx.doi.org/10.1371/journal.pone.0243344>
- Institut de la statistique du Québec. (2020). *Effets de la COVID-19 sur l'emploi dans les industries du Québec : près de 450 000 emplois perdus*. <https://www.quebec.ca/nouvelles/actualites/details/effets-de-la-covid-19-sur-l'emploi-dans-les-industries-du-quebec-pres-de-450-000-emplois-perdus/>
- Khanam, F., & Uppal, S. (2020). *Changements attendus dans les habitudes de dépenses au cours de la période de reprise des activités*. Repéré à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/45-28-0001/2020001/article/00060-fra.htm>
- Ledoux, É., Busque, M.-A., Auclair, J., & Laberge, L. (2019). *Entrée précoce sur le marché du travail à 13 ans et répercussions sur la SST des jeunes occupant un emploi à 15 ans* : Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail.
- Raymond, P. (2020). *Le plein air pendant la pandémie*/Interviewer : A. Dubois.
- Rice, W. L., Mateer, T. J., Reigner, N., Newman, P., Lawhon, B., & Taff, B. D. (2020). "Changes in recreational behaviors of outdoor enthusiasts during the COVID-19 pandemic: analysis across urban and rural communities". *Journal of Urban Ecology*, 6(1). <http://dx.doi.org/10.1093/jue/juaa020>